

l'endroit où s'élève aujourd'hui la ville de Hong-Kong, un ministre de l'Empereur de Chine, qui était chargé d'administrer le sud-ouest du vaste empire. Il s'appelait Wat-Yuen. Ce monsieur Wat-Yuen, comme plusieurs de nos ministres Canadiens, rêvait de grandes choses. Un jour il proposa une réforme qui ne fut point adoptée. Pris de dégoût, Wat-Yuen alla se jeter à la mer. Combien de nos ministres, à Ottawa ou à Québec, seraient prêts à faire la même chose?

rats, des oeufs bien faisandés, etc., etc. Ensuite on ramène le dragon à terre, et on le promène à travers les rues de Hong-Kong.

Les Chinois ont le culte des morts. Dans les familles de la haute société, quand un parent ou un chef de famille meurt, les héritiers achètent un morceau de bois odoriférant, qui a une grande analogie avec notre cèdre canadien; on en fait une tablette de sept pouces de longueur, sur trois de largeur et d'environ un pouce



Capitaine et équipage d'une "sampan."

On chercha le corps de Wat-Yuen, on ne put le retrouver. Les Chinois crurent qu'il avait été dévoré par un dragon qui habitait non loin de là. Cela se passait le cinquième soir de la cinquième lune. Or, chaque année à pareille date, on promène un dragon à l'endroit où eut lieu cet émouvant suicide. Pour montrer à Wat-Yuen qu'on ne l'oublie pas, on jette à l'eau des friandises, des mets comme ceux qu'il aimait tels que des fricassées de

d'épaisseur. On y grave le nom du défunt; et à un jour fixé, les héritiers accompagnés d'un sorcier chinois, se rendent auprès du cercueil du défunt, et là, par certaines simagrées qui ressemblent beaucoup à celles que font nos rebouteurs dans les campagnes de la province de Québec, le sorcier fait passer l'âme du mort dans la tablette. Cette tablette est transportée dans un temple et c'est là que dorénavant les parents ou amis du